

le quai des Paris
7/10/82

La modernité: une appellation contrôlée

Les pelés, les galeux, les tondus d'où nous vient tout le mal architectural, ce sont les post-modernistes. Pour abattre la tarasque, l'IFA, le Festival d'automne (toujours à la pointe) et la Biennale ont constitué en trois expositions une triplice et une force de frappe qui vont mettre définitivement au tapis l'ennemi, sous la conduite du maréchal Chemetov.

C'est un peu le tir aux casquettes de Tartarin. On ne savait pas le post-modernisme si dangereux. Son goût des citations gratuites, ses insolentes références à une histoire interrompue, son amour de la superfluité demandent un humour trop anglo-saxon pour être recevable dans notre si raisonnable pays. On se rappelle le frais accueil fait

l'automne dernier à l'exposition de la Biennale de Venise présentée à la Salpêtrière.

Mais reste sa critique de l'architecture dite moderne, sa mise en question de certitudes presque séculaires et dont on a vu plutôt le mauvais que le bon usage. Ces expositions se gardent bien de répondre aux arguments des post-modernistes. On ne discute pas avec le trouble-fête.

On se contente de mettre en avant les nobles poitrines des « meilleurs » architectes des vingt dernières années. Nous les aimons bien, comprenant qu'ils faisaient le moins mal dans une situation fondamentalement mauvaise. Aujourd'hui on nous affirme que l'on ne fera pas mieux.

Le Plan-Construction est toujours l'avenir; on nous propose en exemple des archi-

tectes qui savent se servir malgré tout des modèles, casser et animer les barres, faire tourner les trames.

L'établissement mis ces dernières années en place par les services de la Création architecturale se drappe dans sa satisfaction et se constitue en académie. Ce sont les paradoxes du changement. On a deviné que l'architecture de demain sera celle d'hier.

C'est ce que nous avons cru comprendre, car les trois expositions communient dans un même inintérêt pour le visiteur de bonne volonté qui n'est pas un étudiant de sixième année. L'architecture est chose trop sérieuse pour la rendre accessible. A l'IFA comme au Festival on se contente d'agrandissements de revues d'architecture.

La Biennale est plus ambi-

tieuse, mais fait le noir sous les verrières de Duban. Aurait-on perdu l'ambition des grandes, savantes et populaires expositions d'architecture ? Il y a un net risque de régression. Ces trois expositions, comme les aveugles de Brueghel, risquent de nous faire retomber dans le gouffre d'indifférence dont l'architecture commençait à émerger.

B. F.

● *La Construction moderne.* IFA, 6, rue de Tournon, jusqu'au 13 novembre.

● *La Modernité ou l'esprit du temps.* Biennale de Paris, école des Beaux-Arts, 14, rue Bonaparte, jusqu'au 15 novembre. Catalogue, 143 p.

● *La Modernité, un projet inachevé.* Festival d'automne. Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais. Catalogue, 247 p.